

les assiduités auprès de miss Arabelle avaient fait quelque bruit à New-York. C'était à cause de lui, surtout, que le tireur avait contracté son engagement à Paris et hâté son départ d'Amérique. Or, cet homme s'avisait maintenant de les poursuivre ! Car c'était bien pour Arabelle qu'il était venu à Paris. Le temps de savoir où elle était partie, et de prendre passage à bord du prochain paquebot ! Ce jour-là en rentrant dans sa loge, Guido Ventura fit à sa compagne une scène terrible.

Mais la plus terrible scène eut lieu huit jours plus tard. Depuis une semaine l'Américain s'était attaché aux pas d'Arabelle. Guido Ventura avait voulu exiger que le directeur de l'Alcazar d'Automne lui interdît l'entrée des coulisses. Mais entré le chapeau à la main dans le cabinet directorial, l'Américain en sortit remettant son porte-feuille dans sa poche, et il ne fut plus question de son exil.

Ce jour-là, au moment où Arabelle se déshabillait pour revêtir son costume de page, Guido Ventura vit tomber un papier de son corsage. Il le ramassa, le lut : c'était un billet du galant, proposant à la belle de l'enlever le lendemain. Quand il descendit au foyer, le tireur avait les sourcils froncés et la lèvre tremblante. Il prit un pistolet et visa sa propre image dans une glace, pour essayer sa main. Sa main ne tremblait pas.

Cinq minutes après, il était en scène, commençait ses exercices. Comme il se retournait, il vit derrière lui, dans la coulisse, l'Américain accoudé le long d'un portant. Juste à ce moment, miss Arabelle se plantait devant lui, les bras croisés, sa coquille de noix posée sur les cheveux. Elle se mit à sourire. A qui souriait-elle ?... A l'homme qui était là, derrière lui. Guido Ventura le voyait bien, à la direction de son regard ! Soudain, ses yeux ayant bougé, elle cessa de sourire, et une ombre passa sur sa figure. Debout devant elle, Guido Ventura la visait en plein front.

Le coup partit, et miss Arabelle tomba foudroyée. Quand on lui arracha des bras ce cadavre qu'il étreignait désespérément sur sa poitrine, Guido Ventura était fou.

Crime ? Accident ?... On ne songea qu'à étouffer l'affaire. A Paris, les morts vont vite. La première émotion passée, on oublia les deux héros de ce drame sanglant.

Depuis ce temps, Guido Ventura est là, chez moi, passant la moitié de ses journées à viser ce masque de piâtre. Une fois il lui est arrivé de le briser. Pendant huit jours il en a eu le délire. D'ailleurs inoffensif, comme vous pouvez le voir.

Nous rentrâmes dans le pavillon et trouvâmes le tireur en train de ranger ses armes.

—Pas un coup de manqué, n'est-ce pas ? lui dit le docteur d'un ton affable.

L'homme releva la tête, et montrant du doigt le masque de plâtre :

—Pas un, fit-il d'une voix sourde. Toujours au milieu du front !

C... E... U...

Champoireau se retire tard de chez un ami, auquel il est venu rendre visite :

—Prête-moi un bougeoir, lui dit-il dans l'escalier.

—Pourquoi faire ?

—Pour m'éclairer en descendant.. Je te le rapporterai quand je serai en bas.

VARIÉTÉS

Entendu sur le boulevard.

—Vous disputez vous toujours avec votre belle-mère ?

—Pas en ce moment ! Elle est sérieusement malade.

—Alors, il y a un armistice ?

Entre beau père et gendre :

—Beau-père, je suis toujours mécontent de votre fille, elle est acariâtre paresseuse, gourmande, dépensière.

—Vous avez raison, mon gendre, et si elle ne se corrige pas, si elle vous met encore dans la nécessité de venir vous en plaindre à moi.....

—Eh bien ?

—Eh bien, je vous promets de la déshériter.

Dans un restaurant, après le dîner :

—Oh ! le superbe animal !

—Et très utile à l'établissement, allez, monsieur.

—C'est un chien de garde ?

—Non, monsieur.

—Et quel est son emploi ?

—Il est chargé d'essayer les assiettes avec sa langue, quand on les a lavées.

Tête du client !

NOS PRIMES

Jusqu'à nouvel ordre, tout abonné d'une année et plus recevra le commencement du ROI DES VOLEURS et la collection des ouvrages ci-dessous.

A toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons la collection de notre journal contenant les feuilletons complets ci-après nommés : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique* ou *Le Nihilisme en Russie* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, plus le journal pendant un an.—La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et demi de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *La Fille de Marguerite*, *Les Drames de l'Argent* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, et le journal pendant deux ans.—Ces cinq feuilletons comprennent près de trois ans de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$3.00 nous donnerons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1881, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuilletons complets, ce sont :

Les Aventures du Capitaine Vatan, *La Dame de Pique*, *Un Echapé de la Bastille* ou *Exili l'empoisonneur*, *Une Vengeance de Peau Rouge*, *La Grande Haine*, *La Demoiselle du Cinquième*, *Le Testament Samyant*, *Les Drames de l'Argent*, *La Fille de Marguerite* et *Les Meurtriers de l'Héritière*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont :—Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS.
475 rue Craig, Montréal.

Édité 1883.